n.° 12.

observation
sur les traitemens faits avec succés a une playe de l'œsophage, et de la trachée artére.
Exposé de l'accident.

Par m. la barrere, me. es arr, chir. au pas st. georges Bordeaux

Le dix juillet 1760. a trois heures du matin le S. Labadie Constructeur de vaiseau, restant à Coté du pont de la Manufacture a Bordeaux, voulant mangér une croute de pain la trouva si dure quil ne lui fut pas possible de la brisér. ne pouvant l'avalér aprés bien des éfforts, il prit un verre de vin blanc pour achévér de la faire passér; mais cette ressource fut également inutile. la croute s'arréta dans l'œsophage, et s'y fixa d'une telle force quil ne peut la faire ni avancér, ni reculér. alors suffoqué et comme hors de lui même il prit un pied de Roy, l'ouvrit, et l'enfonça plusieurs fois jusquau dela de la croute sans pouvoir la faire changér de place. Les angles tranchantes de l'instrument qui étoit Neuf inciserent sans doute par des coups réiterés l'œsophage, et la trachée artére s'ouvrit enfin. cette playe interieure donna occasion a l'air qui entroit et sortoit du poumon de s'infiltrér dans le tissu cellulaire du col; cequi produisit dans l'instant un Emphiséme considerable, et arreta le Malade avec tous ses Emportemens. la croute comme j'ai dit, restoit toujours dans l'œsophage, une demoi-selle fille du Malade s'étant avisée de lui frapér entre les épaules à grands coups, lui fit regorgér enfin la croute avec, un gros caillot de sang; ce qui facilita tant soit peu la respira-tion au Malade. mais l'emphiséme avoit fait a moins d'une heure de si rapides progrés que le Malade en devint monstreux, tant son visage, son col sa poitrine étoit emflés, et de Couleur pourprée. La compression de l'air formoit autant de digues que de cellules qui s'opposoient au mouvement progressif du sang, et la respiration du Malade qui etoit fort peinée, et ~~fort~~ trés laborieuse m'effraya lors que j'arrivai chés lui.

je demandai dabord la cause de cet accident, et on m'en exposá les circonstances. mon premier soin fut de cherchér, et d'examinér avec toute l'attention possible l'endroit affecté. le gomflement considerable du col m'opposá de grandes difficultés, que je tachai pourtant de vaincre. je decouvris dans la partie Latérole droite du col, un pouce au dessus de la clavicule un vent qui sortoit comme d'un tuyau de souflét. c'étoit la l'ouverture de l'un, et de l'autre conduit. L'instrument qui étoit Neuf comme j'ai dejadit, avoit eté porté plusieurs fois dans l'œsophage, de haut en bas, et retiré par la même voye avec la meme force; cequi m'induisit a croire quil pouvoit y avoir plusieurs playes dans l'œsophage, et une seulement dans la trachée artére; par la raison que le Malade s'arréta aussitot quil sentit emflér son col; ayant refléchi que l'instrument avoit eté porté de haut en bas, je crus que la playe ne pouvoit étre qu'en Long,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 30 d.1 n° 12

, en consequence je cherchai le moyen le plus convenable pour en procurer la reunion. je me servis de plusieurs compresses graduées assés epaisses pour vaincre l'obstacle de l'emphiseme, et porter le point d'apui sur la playe. je les trempai dans un vin aromatique, et les appliquai le mieux quil me fut possible, le long des parties Laterales de la trachée artere. je les assujetis avec une bande de la Longueur de deux aunes et de deux travers de doigt de large par plusieurs circulaires; ce qui me reussit parfaitement. ~~j'arretai~~ j'arretai enfin par la les progrés de l'emphiseme. Comme je finissois le bandage. M. Lamont-agne Célèbre Medecin de cette ville, arriva. il fut deliberé entre nous que l'on feroit au Malade des Saignées promptes, et copieuses pour empécher l'inflamation, et calmer les accidens. je le Saignai aussitot, et reitera jusquá trois fois dans l'espace de deux heures que je restai auprés de lui. l'enflure baissa, et la couleur pourpreé changea tout de Suite. la poitrine se degagea un peu, et il fut Saigné dans la même Journée à onse heures du matin, et a huit du Soir. Nous Nous rendimes les jours Suivans M. le Medecin et moi a huit heures matin, et Soir chés le Malade. l'hemorragie fut considerable ce jour la, car le Malade humécta par ses crachats 7. ou 8. Serviétes. il ne lui fut pas possible de rien avaler de long tems, et toutes les fois quón essayoit de lui faire prendre quelque chose il faisoit des éfforts ~~Considerables~~ convulcif qui donnoient Lieu de craindre pour sa vie, j'eus recours alors aux Lavemens de bouillon dont on usa plusieurs jours, et j'eus Soin par des lavemens purgatif d'y preparer le Malade.

Le Lendemain 11. nous nous rendimes a l'heure marqueé, le Malade fut Saigné, le matin l'aprés midi, et le Soir, et l'enflure tomba considerablement. je Serrai le bandage trois fois le même jour pour contenir le point d'apui Sur la playe, cependant le gosier S'enflama un peu, mais j'appliquai aussitot un cataplasme émolient, et confortatif Sous la gorge. Le Malade eut la fievre ce jour là, il gargarisa avec du lait, et l'hemorragie diminua de la moitié.

Le 12 le Malade fut Saigné le Matin et le Soir, et comme l'hemorragie avoit cessé de beaucoup, il ne cracha plus qu'environ une once de Sang; mais une plus grande quantité de grumelé, et de couleur de chocolat. la fievre augmenta encore, le Malade varia pendant la journeé, et même un peu pandant la nuit, on continua avec le Lait le même gargarisme.

Le 13. le Malade fut Saigné le matin et le Soir Comme Cydevant. la fievre ne fut pas Si forte, l'emphiseme diminua. je continuai d'appliquer le bandage dans le même ordre que j'ai dit, et rendis plus confortatif le cataplasme. le Malade passa la Nuit un peu mieux quil n'avoit fait jusqu'alors, et usant du gargarisme que j'avois ordonné, le Sang quil cracha etoit plus grumelé.

Le 14. inutilement voulut on essayer de lui faire prendre un peu de bouillon, il faillit suffoquer. les éfforts quil fit irriterent la playe, et le gosier. on le Saigna le Soir, et il commança a cracher du pus melé avec du Sang, mais bien peu de chose.

Le 15. et le 16. il fut assés tranquile. on ne le Saigna point. on continua le même ordre. M. Le Medecin ordonna quón fit prendre au Malade du Lait, il en avala quelques goutte, et rendit le reste avec des éfforts tres violens. on retrancha le nombre des Lavemens quón avoit Coutumé de lui donner, et ~~quil~~ qui l'avoient jusqu alors Soutenu à Merveilles. la fievre augmenta et le délire qui s'ensuivit mit le Malade dans un état bien pénible, pour les gardes la Nuit du 16. au 17.

Le 17. au matin il fut Saigné, et le jour Suivant, on reprit l'usage des Lavemens Nourrissans quíon avoit interrompu; ce qui contribua beaucoup je crois, à calmer les ardeurs de la fievre, et les autres accidens.

Le 18. 19. le 20. et 21. tous les accidens changérent de face. le Malade crachoit toujours beaucoup de pus melé avec du Sang grumelé, mais l'emphiseme, l'inflamation, la douleur n'etoient plus la même. on continua encore les lavemens Nutritif pendant Long tems. le Malade prenoit un peu de lait mais avec bien de la peine, et Souvant en rejetoit il la moitié.

Le 22. ce fut pour la derniere fois que M. le Medecin vit le Malade. il Lui ordonna de continuer le Lait, mais le Malade continua à le rejéter, avec une Toux Suffocante.

Du 23. au 30. le Malade eut toujours la même difficulté ou Suffocation a Mesure qu'il vouloit avaler ce qu'on lui presentoit. la playe S'irritoit toujours de plus en plus, ~~belle~~. lorsque je donnai toute mon attention a decouvrir la cause de ce facheux accident; j'observai qu'une partie du lait ou du bouillon qu'il prenoit, restoit dans le gosier, et entroit dans la tractée artére par le defaut de ressort de l'epiglote, ~~tant~~ dis que le Malade en faisoit la deglutition; pour m'assurer de plus en plus de la cause que je venois de decouvrir, je fis faire au Malade plusieurs deglutitions même apres qu'il auroit avalé la derniére goutte de bouillon qu'on lui faisoit prendre. Le Succés repondit à mes desirs avec cette précaution le Malade avala Sans beaucoup de peine. a cette Suffocation Succéda une pettite toux, et cette tous ne provenoit que de quelques gouttes de bouillon que la deglutition ne pouvoit pas faire passer entiérement. Mais cet accident Se dissipa dans peu, et l'inflamation disparut de même, desque les Muscles du larins eurent repris leur réssort, j'ordonnai une Soupe que le Malade avala avec un peu de douleur a la partie bléssée. les crachats étoient purulans, et craignant que la playe ne Se rouvrit, je fis prendre au Malade une cuillerée de beaume Samaritain toutes les deux heures pour detérger l'ulcére. Ce remede fut continué jusqu'à ce que le crachat ne fut plus mêlé de pus. Nous étions alors a la mi Septembre, les Sucs Nutritif, qui par leur abondance, et leur long Sejour dans l'estomac S'etoient aigris, et corrompus furent enlevés par quelques Medecines que j'ordonnai dans cet intérvale, et la respiration qui auparavant etoit d'une odeur insuportable fut plus agréable, parceque l'estomac fortifié, et retabli faisoit mieux la digéstion. Les forces du Malade reprirent leur premiére viguer, par l'usage des Lavemens Nourrissans que j'avois eu la précaution de faire continuer, et ce ne fut que peu a peu jusqu'au retablissement parfait, que je les Suprimai ne les croyant plus necessaires.

Tel est l'ordre que j'ai Suivi dans le traitement de cette playe dangéreuse qui est aujourd'hui dans Sa parfaite guérison, il restoit encore une Espéce de durété qui gonfloit un peu par la toux la partie offencée, Sans que cependant l'air S'y infiltra; mais j'y ai remedié en faisant apliquer audessous du Col de la chemise imédiatement Sur l'endroit affecté une compresse en plusieurs doubles trempée dans le vin blanc. depuis la fin de Septembre le Malade est entiérement guéri Et Ne ressent plus de douleur, Ni d'infirmité. Je Souhaite que de ce fait important, on puisse tirer des Conséquences utiles pour assurer la pratique de l'operation de l'œsophatomie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE